

Question de la traduction des non téléonomiques et du conditionnel objectif en français et en serbe

Milana Dodig

Université de Kragujevac*

Tijana Ašić

Université de Kragujevac – Univeristé de Belgrade**

Les langues française et serbe ont trouvé une possibilité très intéressante pour marquer la relation de progression temporelle entre deux événements e_1 et e_2 réalisés dans l'époque passée. Il s'agit de trois constructions : (i) les non téléonomiques serbes *da + potentiel* (ii) les non téléonomiques français *pour + infinitif* et (iii) le conditionnel objectif en indépendante : (i) *Kada je poslato u Galimar, delo je bilo odbijeno, da bi na jesen bilo objavljeno u Plonu.* (ii) *Présenté chez Gallimard, l'ouvrage fut refusé, pour être publié à l'automne aux éditions Plon.* (iii) *Présenté chez Gallimard, l'ouvrage fut refusé. Il serait publié à l'automne.* Notre objectif sera de décrire d'abord le fonctionnement de ces trois constructions. Ensuite, nous allons nous focaliser sur la détermination des possibilités de la traduction des constructions en question dans les deux langues ; et finalement, nous allons nous centrer sur l'inférence des facteurs syntaxiques, sémantiques et textuels expliquant des transpositions possibles de l'un à l'autre tour.

Mots clés : non téléonomiques, conditionnel objectif, traductologie.

1. Introduction

Dans les langues française et serbe la progression temporelle dans l'époque passée ou, plus précisément, l'ultériorité d'un procès e_2 produit dans le passé par rapport à un autre e_1 , se signifie à l'aide du marquage syntaxique et de la morphologie verbale. Soit donc :

- (1) Margarèthe *entra* à Ravensbrück le 2 août 1940 (e_1). Elle n'en *sortit* pas avant avril 1945 (e_2).

* dodigmilana@yahoo.com

** tijana.asic@gmail.com

- (1a) Margareta *je zatvorena* u Ravensbrik 2. avgusta 1940 (e_1). Iz njega *je izašla* tek aprila 1945 (e_2).

Comme nous pouvons le remarquer, la progression temporelle est signifiée simplement par la succession des deux procès, en appui sur les circonstants chroniques « le 2 août 1940 » / « avril 1945 » : le procès de e_2 est, comme celui de e_1 , au passé simple en français (on aurait bien sûr pu avoir le passé composé, le présent dans son emploi « narratif », moins fréquemment l'imparfait), au passé composé en serbe (le passé simple, le présent narratif également possibles).

Cependant, il est à noter que les langues en question ont trouvé d'autres possibilités pour exprimer la progression temporelle ($e_1 < e_2$). Dans ce travail, nous nous centrerons sur la présentation de trois possibilités, *i.e.* constructions, quelques peu marginales : le conditionnel objectif (*sortirait*) et la subordonnée non téléonomique à l'infinitif (*pour sortir*) en français, et la subordonnée non téléonomique au mode potentiel (*da bi izašla*) en serbe :

- (2) Margarethe *entra* à Ravensbrück le 2 août 1940 (e_1). Elle n'en *sortirait* pas avant avril 1945 (e_2).
- (2a) Margarethe *entra* à Ravensbrück le 2 août 1940 (e_1), *pour* n'en *sortir* qu'en avril 1945 (e_2).
- (2b) Margareta *je zatvorena* u Ravensbrik 2. avgusta 1940. (e_1) *da bi* iz njega *izašla* aprila 1945 (e_2).

Pour les besoins de ce travail nous allons utiliser le corpus constitué par nous, contenant 100 occurrences de chacune de ces trois constructions relevées dans la littérature, la presse, sur l'internet.

En appui sur notre corpus, nous allons expliquer d'abord le fonctionnement des constructions en question, marquant la progression temporelle dans l'époque passée, avant d'effectuer l'analyse concernant la traduction de ces constructions dans les deux langues.

2. Conditionnel objectif

S'agissant du conditionnel temporel, nous distinguons l'ultériorité subjective et objective du passé, *i.e.* deux emplois temporels du conditionnel : subjectif et objectif¹.

Le conditionnel subjectif (désormais CS) représente un tour traditionnel dont la présence est notée dans les textes français de toutes les époques – il suffit de consulter la collection d'exemples du conditionnel faite par Damourette et Pichon (1911-1936 : § 1837-42). Comme nous l'avons mentionné *supra*, ce

¹ Nous empruntons à Nilsson-Ehle (1943) les termes de subjectif et d'objectif.

conditionnel marque l'ultériorité subjective dans le passé ; qu'est-ce que cela signifie ? Consultons l'exemple suivant :

- (3) Lisbeth triomphait donc ! [...] Elle se promettait d'être la protectrice de ses protecteurs, l'ange sauveur qui **ferait vivre** la famille ruinée [...]. Adeline et Hortense **achèveraient** leurs jours dans la détresse, tandis que la cousine Bette **trônerait** dans le monde. (Balzac, *La Cousine Bette*)

Dans le cas de (3), les procès au conditionnel *faire vivre*, *achever* et *trôner* sont situés dans l'ultériorité de l'énonciation prononcée par Lisbeth et située dans le passé. Ils sont présentés via la médiation énonciative du personnage de Lisbeth (exprimant sa promesse) et non directement par le narrateur. Lesdits procès sont inscrits dans la ramification des possibles.

La mise en comparaison des exemples (3) et (4) nous dévoile la différence entre l'ultériorité subjective du passé et l'ultériorité objective du passé :

- (4) Ainsi liée à une doctrine qui ne pouvait longtemps rester progressive, la morale devait ensuite se trouver de plus en plus affectée par le discrédit croissant qu'allait nécessairement subir une théologie qui, désormais rétrograde, **deviendrait** enfin radicalement antipathique à la raison moderne. (Comte, *Discours sur l'esprit positif*)

L'exemple (4) introduit le procès au conditionnel *devenir* posé également comme ultérieur au procès *devoir* produit dans le passé, mais il est énoncé directement via le narrateur et il est inscrit dans l'unilinéarité du passé objectivement. Ainsi, on pourrait dire que l'on a affaire au conditionnel objectif (désormais CO).

Mentionnons-en encore un fait important concernant le conditionnel temporel. La première occurrence attestée du CS se trouve dans la *Cantilène de sainte Eulalie* de 880 :

Ell'ent aduret lo suon element :
Melz **sostendreiet** les empedementz
Qu'elle perdesse sa virginitet. (vers 16 de la *Cantilène de Sainte Eulalie*)

(elle se raidit : elle **souffrirait** la torture plutôt que de perdre sa virginité)

alors que les premières occurrences de CO n'apparaissent qu'au XIX^e siècle. Cette donnée parle en faveur de notre hypothèse que l'emploi objectif du conditionnel est dérivé, moyennant le processus de la grammaticalisation, de son emploi subjectif.

Par la mise en comparaison des emplois subjectif et objectif du conditionnel, Bres (2010 : 209–211 ; 2011 ; 2016) propose trois tests pour vérifier qu'on a bien un CO :

- (i) possibilité de remplacer par un temps du passé : PS, IMP, PqP (voire présent narratif) selon le cas, à la différence du CS :
- (4a) Ainsi liée à une doctrine qui ne pouvait longtemps rester progressive, la morale devait ensuite se trouver de plus en plus affectée par le discrédit croissant qu'allait nécessairement subir une théologie qui, désormais rétrograde, **deviendrait/devint/devenait/était devenu** enfin radicalement antipathique à la raison moderne.

Si on remplace le CS par un temps du passé, le sens de la proposition est significativement changé :

elle se raidit : elle **souffrirait** → **souffrait** la torture plutôt que de perdre sa virginité.

Le procès *souffrir* à l'imparfait, par rapport au conditionnel, énonce que Eulalie est en train de supporter les souffrances, tandis qu'au conditionnel cela n'est qu'une des possibilités.

- (ii) impossibilité d'être suivi par un adverbe épistémique :

- (4b) Ainsi liée à une doctrine qui ne pouvait longtemps rester progressive, la morale devait ensuite se trouver de plus en plus affectée par le discrédit croissant qu'allait nécessairement subir une théologie qui, désormais rétrograde, **deviendrait *probablement** enfin radicalement antipathique à la raison moderne.

Le CS peut être suivi d'une modalisation épistémique, *i.e.* il peut sans problème entrer dans la combinaison avec un adverbe du type de *probablement, peut-être, certainement*, ce qui ne soulève aucun changement de sens:

il fut d'avis qu'on était là plus en sûreté, personne ne **viendrait** les chercher dans ce foin. (É. Zola, *Germinal*)

il fut d'avis qu'on était là plus en sûreté, personne ne **viendrait certainement** les chercher dans ce foin.

- (iii) impossibilité d'enchaîner par une négation :

- (4c) Ainsi liée à une doctrine qui ne pouvait longtemps rester progressive, la morale devait ensuite se trouver de plus en plus affectée par le discrédit croissant qu'allait nécessairement subir une théologie qui, désormais rétrograde, **deviendrait** enfin radicalement antipathique à la raison moderne. ***Elle ne le devint pas.**

Le CS peut être suivi d'une négation du même procès (du fait que le procès au CS peut ne pas avoir eu lieu) :

Le soir Milady donna l'ordre d'introduire M. d'Artagnan aussitôt qu'il **viendrait**, selon son habitude. Mais il **ne** vint **pas**. (A. Dumas, *Les Trois mousquetaires*, 1844)

Après avoir introduit le conditionnel temporel objectif, passons à la présentation des constructions non téléonomiques en serbe et en français.

3. Constructions non téléonomiques en serbe

Les constructions non téléonomiques en serbe (désormais NTS) représentent un type particulier de proposition subordonnée ayant la forme syntaxique d'une proposition téléonomique (la conjonction *da* (*que*) et le verbe au *potentiel* (*bi se ugojio*)) :

On jede *da bi se ugojio*.
Il mange pour gagner du poids.

– mais dont la fonction est différente :

dans les non-téléonomiques, la fonction de la subordonnée n'est pas de dénoter le but qui motive l'activité de l'agent dans la principale :

Prvo su putevi bili osposobljeni (e_1) za saobraćaj *da bi* potom *krenula* (e_2) i temeljna rekonstrukcija. (*Politika*, 18.8. 2000.)

Les routes ont d'abord été remises en état de service et ensuite une reconstruction substantielle fut mise en œuvre.

Ensuite, le potentiel, une forme modale, exerce l'emploi intrinsèquement temporel dans lesdites propositions. Son rôle y est d'actualiser un événement effectivement réalisé (e_2) auquel on attribue une nouvelle référence temporelle par rapport à l'événement (e_1) de la première phrase. La dévirtualisation de e_2 est effectuée grâce au processus inférentiel qui bloque l'interprétation intentionnelle et lui assigne une référence temporelle. Il est clair qu'entre les deux événements il existe une relation de progression temporelle dans le passé.

3.1 Fonctionnements des NTS

Comme nous avons mentionné *supra* la relation entre deux événements dans les non téléonomiques est celle de succession ($e_1 < e_2$) représentant l'ordre typique selon lequel les choses se passent dans notre monde. Suit l'analyse plus précise du rapport entre e_1 et e_2 :

(i) le deuxième événement peut être une suite naturelle du premier (mais nous soulignons qu'il n'y a pas de relation de finalité entre eux) ce que l'on remarque dans le cas de 5 :

(5) Celo popodne je grmelo (e₁) da **bi** uveče **počela da pada** (e₂) jaka kiša.
Il tonnait tout l'après midi et le soir il commença à pleuvoir des cordes.

(iv) le deuxième événement peut être un événement inattendu :

(6) Japan je, pošto se predao (e₁), okupiran od strane američkih snaga, da **bi** potom **postao** (e₂) jedan od najvažnijih američkih saveznika. (Politika, 07.08.2008.)
Après la reddition, le Japon a été occupé par les forces américaines, pour **devenir** ensuite l'un des plus importants alliés américains.

Expliquons le mécanisme d'interprétation de l'exemple (6) : le premier événement donne au lecteur une certaine vision du monde (par ex. *la situation du Japon à la fin de la guerre*) et il s'attend à une suite congruente. Cependant, e₂ est le contraire de ce que le lecteur imaginait (*Japon devient l'un des plus importants alliés américains*), d'où l'effet de surprise.

Dans notre corpus, nous avons noté 60% des cas de « non-congruence » par rapport à 40% des occurrences de « congruence ».

Il faut mentionner ici l'hypothèse qui défend A. Le Draoulec. L'auteure démontre que la conjonction *avant que (de)* peut être employée dans la subordination inverse afin de focaliser soit un événement inattendu soit une continuation typique :

Cette conquête simiesque de l'espace fait sourire dans le premier quart d'heure avant de virer à la mauvaise science-fiction. (*Télérama*, 22/10/08)

Nous posons que cette construction a plus ou moins le même fonctionnement que les constructions non téléonomiques et que *avant de* peut être remplacé par *pour*. Nous avons déjà expliqué *supra* que les NTS peuvent introduire un événement inattendu.

Qui plus est, étant donné la fonction des non-téléonomiques, nous avons formulé un test linguistique qui sert à les distinguer des téléonomiques : dans le cas des non-téléonomiques il est possible de remplacer la proposition *da+potentiel* par une proposition temporelle introduite par la conjonction *pre nego* « *avant de* ». À titre d'exemple nous pouvons paraphraser notre exemple avec la forme suivante :

Putevi su bili osposobljeni za saobraćaj pre nego što **je krenula** temeljna rekonstrukcija.

Les routes ont été remises en état de service avant qu'une reconstruction substantielle ne fût mise en œuvre.

Faute d'espace nous n'allons pas élaborer ce sujet qui sera traité dans nos futures recherches.

4. *Constructions non téléonomiques en français*

La langue française connaît un phénomène similaire à l'emploi non-téléonomiques de la construction *da + potentiel* en serbe. Comme les NTS, les constructions non téléonomiques en français (désormais NTF) possèdent la structure de subordination circonstancielle téléonomique (*pour + infinitif*), mais un usage non téléonomique. Plus précisément, il s'agit de l'emploi temporel – signifier la progression temporelle dans le passé d'un événement e_2 par rapport à un événement e_1 :

- (7) Marcel Saez, chauffeur de taxi, n'est pas prêt d'oublier sa course du 31 décembre... Une course entamée à l'aube, 3h35, *pour se terminer* presque deux heures plus tard à l'hôtel de police... où sa cliente a avoué le meurtre de l'homme qui lui offrait l'hospitalité. (*Est Républicain*, 01-02-2003)

le procès *se terminer* (e_2) ne procède pas de l'intention du sujet de (e_1), à savoir une course. Il est posé comme s'étant effectivement réalisé, ultérieurement à (e_1) (presque deux heures plus tard).

Pour ce qui est de notre corpus, nous avons relevé 100 occurrences de NTF principalement dans la presse (via *Europresse / Est Républicain*) et sur *Frantext* ; une seule à l'oral (Clapi).

Passons maintenant aux transpositions possibles et impossibles de toutes les trois constructions en question.

5. *Transpositions*

5.1. *Transposition CO → NTF, NTS*

En appui sur notre corpus, nous inférons un petit pourcentage concernant les transpositions possibles de la relation CO et les non téléonomiques. Plus précisément, sur les 100 occurrences de CO du corpus (8), seulement 13 peuvent être glosées par *pour + infinitif* (8a), i.e. 37 par *da + potentiel* (8b) :

- (8) Présenté chez Gallimard, l'ouvrage (Histoire de la folie) fut refusé. Il *serait publié* à l'automne aux éditions Plon. (E. Roudinesco, *Philosophes dans la tourmente*)

(8a) Présenté chez Gallimard, l'ouvrage (Histoire de la folie) fut refusé, *pour être publié* à l'automne aux éditions Plon.

(8b) Kada je poslato u Galimar, delo (Istorija ludila) je bilo odbijeno, *da bi* na jesen *bilo objavljeno* u Plonu.

La question qui s'impose naturellement est de savoir quelles sont les raisons qui bloquent la possibilité de transposition. Elles peuvent être de divers ordres :

(i) raisons syntaxiques

(a) problème de coréférentialité des sujets des e_1 et e_2

Pour employer la non téléonomique en français, la coréférence des deux sujets, de la principale et de la subordonnée, est obligatoire, ce qui ne vaut pas pour les usages du CO et des non téléonomiques en serbe : le sujet de e_2 au CO ou au potentiel peut être co-référent ou différent de celui de e_1 .

(9) D'abord, Tučević (sujet₁) a permis (e_1) à Grbalj de prendre l'avantage à la 38e minute de jeu. Deux minutes plus tard seulement Raspopović (sujet₂) *établirait* (e_2) le résultat final 1: 1.

(9a) Prvo je Tučević (sujet₁) doveo (e_1) Grbalj u vođstvo u 38. minutu, *da bi* samo dva minuta potom Raspopović (sujet₂) *postavio* (e_2) konačnih 1:1. (CDM, 11.4. 2015.)

(b) au CO, les deux événements e_1 et e_2 peuvent faire partie du même SV : e_2 peut être inclus dans une relative périphrastique complément direct de e_1 ou complément de nom d'un SN complément de e_1 , donc faisant partie du SV construit autour de e_1 :

(10) Mme Verdurin avait arraché petit à petit, les bribes successives, provisoirement inutilisables, de ce qui *serait* un jour son salon. (Proust)

Dans l'exemple 10, *de ce qui serait un jour son salon* est complément du SN *les bribes*, COD de *avait arraché*. Ces occurrences de CO ne sont pas transposables en non téléonomiques qui demandent que les deux procès e_1 et e_2 ne fassent pas partie du même SV.

Cette différence de fonctionnement s'explique par la rémanence de la construction à l'origine de chacun d'eux (et pour le CO c'est le conditionnel subjectif) : les procès au conditionnel subjectif appartiennent à des propositions subordonnées complétives ou interrogatives indirectes, c'est-à-dire relevant du SV. À l'inverse, les téléonomiques relèvent d'un SP de phrase. Conséquence de cela : le CO peut actualiser un procès e_2 dans un syntagme subordonné au SV de e_1 ; les NT ne sauraient le faire : elles ne pourront donc pas transposer les CO de ce type de relative.

(c) les constructions non téléonomiques ne peuvent pas traduire les CO en rafale³

Le CO en rafale représente un nouveau fonctionnement du CO en indépendante, ne se trouvant que dans le texte écrit littéraire :

- (11) Quand même on l'invita, parfois elle *répondit* (e₁). Les sujets britanniques organisaient le mardi des soirées passées à danser le cake-walk sur la terrasse en Adidas, en bermuda, en transpirant parmi les tables chargées de bouteilles. Un soir, un seul soir, Gloire *se laisserait* (e₂) *aller* à vider cinq ou six verres d'affilée. Puis *rentrerait* (e₃) totalement ivre au Club. *Mettrait* (e₄) un temps fou à retrouver sa clef, puis la serrure, puis une fois entrée, l'interrupteur de la veilleuse. Elle *pousserait* (e₅) un cri bref en croyant distinguer une petite forme en travers de son lit. Puis elle *se reprendrait, se raisonnerait* (e₆) : ma pauvre vieille tu es encore complètement bourrée. . Mais non : au bruit de la porte claquée la petite forme se *redressa* (e₇) brusquement, l'air mauvais. (J. Echenoz, *Les Grandes blondes*)

[*répondit* (e₁) < *se laisserait aller* (e₂) < *rentrerait* (e₃) < *mettrait* (e₄) < *pousserait* (e₅) < *se reprendrait, se raisonnerait* (e₆) < *se redressa* (e₇)]

Les procès au conditionnel (e₂, e₃, e₄, e₅, e₆), posés ultérieurement au procès *répondit* (e₁), se succèdent immédiatement (ce que signale l'adverbe temporel *puis*) et puis cèdent la place au passé simple *se redressa* (e₇). Cet usage du CO montre que la distance temporelle n'est pas significative par rapport aux autres emplois du CO et aussi par rapport aux constructions non téléonomiques. En tant que propositions subordonnées, dépendant de la principale qui actualise e₁, les non téléonomiques sont difficilement récursives. Qui plus est, nous n'avons relevé aucune occurrence qui enchaînerait à plusieurs reprises *pour + infinitif* ou *da + potentiel* selon la structure : [e₁ < *pour / da bi* e₂ < *pour / da bi* e₃, etc.].

(ii) raisons sémantiques

Soulignons que le sémantisme de base du conditionnel est l'ultériorité alors que cette notion est impliquée par la téléonomie, *i.e.* non téléonomie. Ainsi, avec le CO, e₂ peut n'avoir avec e₁ qu'une relation temporelle de pure ultériorité, comme en (12) :

- (12) À table il avait pensé lui plaire. Tandis que maintenant il ne savait plus. Plus tard il *dirait* : « Je sentais que vous n'étiez pas prête ». (A. Ferney, *La Conversation amoureuse*)

Cependant, l'emploi d'une construction non téléonomique est toujours conditionné par une relation spécifique existant entre les deux événements, c'est-à-dire *pour+ infinitif* et *da+ potentiel* demandent que la relation temporelle d'ultériorité soit sous-tendue par une forme de relation logique.

³ Le terme forgé par J. Bres.

Pour cette raison il est impossible de remplacer le CO *dirait* par les deux constructions non téléonomiques, malgré la coréférence des sujets et la présence du circonstant d'ultériorité (*plus tard*) :

(12a) À table il avait pensé lui plaire. Tandis que maintenant il ne savait plus, *pour plus tard dire : « Je sentais que vous n'étiez pas prête ».

(12b) Za stolom je mislio da će joj se svideti. Iako sada više nije znao, *da bi kasnije rekao: „Osećao sam da niste spremni.”

(iii) raisons textuelles

S'agissant de l'ordre textuel, le CO peut introduire e_2 avant e_1 dans certaines relatives, comme en (13) :

(13) Mais la gauche, qui ne *tarderait* (e_2) pas à devenir ouvertement antidynastique, n'avait su aucun gré à Louis XVIII de sa politique d'union nationale et elle *se détacha* bientôt du centre (e_1). (J. Bainville, *Histoire de France*)

ce qui est impossible le plus souvent dans les constructions non téléonomiques :

(13a) Mais la gauche n'avait su aucun gré à Louis XVIII de sa politique d'union nationale et elle *se détacha* bientôt du centre (e_1) *pour ne pas tarder* à devenir ouvertement antidynastique (e_2).

Si *pour + infinitif* ou *da + potentiel* est anticipé, nous n'avons plus affaire aux constructions non téléonomiques mais téléonomiques.

5.2 Transpositions NTS → CO; NTS → NTF

Par rapport au petit pourcentage concernant les transpositions possibles de la relation CO en constructions non téléonomiques, surtout en NTF, consultons les données suivantes décrivant la relation inverse.

L'analyse de notre corpus révèle l'existence d'une assez grande proximité sémantique entre ces trois constructions : dans 62,5 % des cas, il est possible de traduire les NTS par la NTF et par le CO. Consultons les exemples suivants :

(14) Agim Čeku je pušten *da bi* kasnije *postao* predsednik privremene vlade u Prištini. (*Politika*, 23.11.2007.)

(14a) Agim Čeku a été libéré *pour devenir* plus tard le président du gouvernement provisoire à Pristina.

(14b) Agim Čeku a été libéré ; il *deviendrait* plus tard le président du gouvernement provisoire à Pristina.

Cependant, on trouve aussi des cas (14,5 %) où la construction *da+ potentiel* ne peut être traduite que par la construction *pour + infinitif* :

- (15) Takva je dozvola najpre data prošle subote, da bi ubrzo bila povučena na sugestiju vlade. (*Tanjug*, 12.06.1996.)
- (15a) Une telle permission a été d'abord accordée samedi dernier, *pour être* bientôt *retirée* à la suggestion du gouvernement.
- (15b) Une telle permission a été d'abord autorisée samedi dernier ; elle **serait* bientôt *retirée* à la suggestion du gouvernement.

Ensuite, on rencontre aussi des cas (12,5 %) où les NTS ne peuvent pas être traduites par la construction *pour + infinitif* mais seulement par le CO :

- (16) Prvo je Tučević doveo Grbalj u vodstvo u 38. minutu, da bi samo dva minuta potom Raspopović postavio konačnih 1:1. (*CDM*, 11.4. 2015.)
- (16a) D'abord, Tučević a permis à Grbalj de prendre l'avantage à la 38e minute de jeu. Deux minutes plus tard seulement Raspopović *établirait* le résultat final 1: 1.
- (16b) D'abord, Tučević a permis à Grbalj de prendre l'avantage à la 38e minute de jeu, **pour établir* deux minutes plus tard seulement Raspopović le résultat final 1: 1.

Finalement, il existe des exemples (10,5 %) où les NTS ne peuvent être traduites ni par un CO ni par *pour + infinitif* :

- (17) Dugo sam mu pomagao *da bi* mi napokon pre neki dan *rekao* hvala. (*Politika*, 1.3.2000.)
- (17a) Je l'ai aidé pendant longtemps, enfin, l'autre jour, il me *dit* merci.

Après avoir présenté les résultats de notre analyse du corpus concernant les transpositions possibles et impossibles entre les constructions non téléonomiques et le CO, il est pertinent de faire un résumé des conditions ou des critères déterminant la possibilité de traduire les NTS par le CO :

- (i) le conditionnel doit renvoyer à un e_2 situé dans le passé et calculé comme ultérieur *anaphoriquement* par rapport à e_1 , sinon, cela peut être compris comme une rémanence du fait que le conditionnel subjectif (duquel s'est développé dans l'histoire du français, le conditionnel objectif) est ultérieur à une énonciation passée ;
- (ii) l'existence d'une distance temporelle entre e_1 et e_2 . Cela également semble être la rémanence du fait que le conditionnel subjectif présuppose un espacement⁴.

⁴ Le fait que, historiquement, les premières occurrences de conditionnel objectif apparaissent comme des prolepses dans des relatives.

Passons maintenant aux critères qui empêchent l'emploi du CO dans les traductions des NTS :

(i) l'existence des expressions déictiques ou autres expressions reliant e_2 à S (au moment de la parole)

Le CO n'est pas compatible avec des adverbes ou des circonstants temporels déictiques. Répétons que dans le cas du conditionnel objectif l'ultériorité de e_2 est calculée anaphoriquement par rapport à e_1 : il serait difficile de désigner e_2 à la fois comme ultérieur à un événement dans le passé et comme actualisé par rapport à un présent déictique.

(ii) l'absence de l'espacement temporel entre e_1 et e_2

En ce qui concerne les critères conditionnant l'usage des constructions non téléonomiques en serbe et en français, il est à noter qu'elles sont sémantiquement équivalentes ; la seule différence est d'ordre syntaxique : en serbe, la coréférence des sujets n'est pas obligatoire, étant donné que la construction non-téléonomique n'est pas une construction infinitive mais une proposition subordonnée. Conséquence de cela : les sujets des deux propositions peuvent ne pas être identiques.

6. Conclusion

Nous sommes parties de l'observation que les langues française et serbe ont trouvé des constructions pour signifier explicitement la relation de progression temporelle effective entre deux événements, soit $[e_1 < e_2]$: e_2 peut être actualisé au conditionnel objectif en français, ou intégré à une proposition subordonnée non téléonomique en français et en serbe. Ces constructions se sont développées grâce à la grammaticalisation de tours antérieurs : le conditionnel subjectif pour le tour CO, la subordination téléonomique pour les non téléonomiques.

Nous avons décrit le fonctionnement de ces trois constructions à partir d'un corpus de 100 occurrences pour chacune d'elles, calculé le taux de transpositions possibles de l'une à l'autre, puis analysé les raisons qui bloquent les transferts : elles tiennent à la structure de chacune de ces constructions et aux contraintes d'ordre syntaxique, sémantique et énonciatif qu'elles leur imposent. Il est apparu que certaines de ces contraintes pouvaient être comprises comme des rémanences du tour originel dont procède chacune des trois constructions.

Références bibliographiques

- Ašić 2007 : T. Ašić, « S one strane potencijala – novi pristupi objašnjenju upotrebe potencijala za označavanje ponavljanja u prošlosti », *Južnoslovenski filolog* 36, 1, p. 137-150.
- Ašić et Dodig 2015 : T. Ašić et M. Dodig, « Conditionnel temporel en français et en serbe », Zbornik radova sa VII međunarodnog skupa, *Études françaises aujourd'hui*, Beograd : Filološki fakultet, p. 167-180.
- Azzopardi et Bres 2010 : S. Azzopardi et J. Bres « Qui viendra(it) t'arrêter ? Futur, conditionnel : les effets de sens de la conjecture et de l'inconcevable en interrogation partielle », *communication, IX Congreso de lingüística francesa*, Madrid.
- Bres 2010 : J. Bres, « Alors comme ça, le conditionnel serait polyphonique... », in Colas-Blaise M., Kara M., Perrin L. et Petitjean A. (dir.), *La Question polyphonique ou dialogique en sciences du langage, Recherches Linguistiques*, 31, Metz : CELTED, Université Paul Verlaine, p. 201-225.
- Bres et Azzopardi 2011 : J. Bres et S. Azzopardi, « Temps verbal et énonciation. Le futur et le conditionnel en français : l'un est dialogique, l'autre pas (souvent) », *Cahiers de praxématique* 56, p. 55-78.
- Bres, Azzopardi et Sarrazin 2012 : J. Bres, S. Azzopardi et S. Sarrazin, « Du conditionnel en français et en espagnol : ultériorité dans le passé, grammaticalisation et valeurs modales », *Faits de langues* 40, p. 37-45.
- Bres 2012 : J. Bres, « Robert aurait pris sa retraite et passerait du bon temps... Du conditionnel dit journalistique », in Maury-Rouan Cl. (éd.), *Regards sur le discours, Énonciation, interaction. Hommage à Robert Vion*, Aix-en-Provence : Presses de l'université de Provence, p. 15-33.
- Damourette et Pichon 1911-1936 : J. Damourette et E. Pichon, *Des mots à la pensée*, Paris : d'Artrey.
- Dodig 2015 : M. Dodig, « Srpski potencijal i francuski kondicional u hipotetičkim rečenicama », Zbornik radova sa IX međunarodnog skupa, *Srpski jezik, književnost, umetnost*, Kragujevac : Filološko-umetnički fakultet, p. 323-335.
- Dodig 2018 : M. Dodig, *Le conditionnel français et ses équivalents sémantiques en serbe – étude comparative entre le conditionnel français et le potentiel serbe*, thèse de doctorat, à paraître.
- Korzen et Nölke 2001 : H. Korzen et H. Nölke, « Le conditionnel : niveaux de modalisation », in Dendale P. et Tasmowski L. (eds), *Le conditionnel en français, Recherches Linguistiques*, 25, Metz, Paris : Université de Metz, Klincksieck, p. 125-145.
- Martin 1981 : R. Martin, « Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? », *Langages*, vol. 15 / 64, p. 81-92.
- Nilsson Ehle 1943 : H. Nilsson Ehle, « Le conditionnel “futur du passé” et la periphrase *devait + infinitif* », *Studia Neophilologica*, vol. 16 / 1, p. 50-88.
- Piper et al. 2005 : P. Piper i dr, *Sintaksa savremenoga srpskog jezika*, Beograd : Institut za srpski jezik SANU, Novi Sad : Matica srpska.
- Popović 1977 : Lj. Popović, « Namerne rečenice u funkciji naporednih », *Književnost i jezik*, 24/1, Beograd, p. 154-163.

Wilmet 2001 : M. Wilmet, « L'architectonique du "conditionnel " », in Dendale P. et Tas-mowski L. (eds), *Le conditionnel en français, Recherches Linguistiques*, 25, Metz, Paris : Université de Metz, Klincksieck, p. 21-44.

Wilmet 2003 : M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, Paris : Hachette supérieur.

Милана Додиг и Тијана Ашић

О превођењу нетелеономичних конструкција и француског кондиционала у француском и српском језику

У овом раду представљамо један интересантан начин за означавање одно-са временске прогресије између два догађаја e_1 и e_2 реализованих у прошлости, у француском и српском језику. У питању су три конструкције: (i) нетелеономич-на конструкција у српском језику *ga* + потенцијал, (ii) француска нетелеономична конструкција *pour* + инфинитив и (iii) француски објективни кондиционал у неза-висним реченицама: (i) *Kada je њослаио у Галимар, дело је било одбијено, **ga** би на јесен било објављено* у Плону. (ii) *Présenté chez Gallimard, l'ouvrage fut refusé, **pour être publié** à l'automne aux éditions Plon.* (iii) *Présenté chez Gallimard, l'ouvrage fut refusé. Il **serait publié** à l'automne.* Наш циљ је да најпре опишемо функционисање ове три конструкције. Затим ћемо се фокусирати на утврђивање могућности пре-вођења поменутих конструкција с једног језика на други; на крају, фокусираћемо се на детерминацију синтактичких, семантичких и текстуалних фактора који обја-шњавају могуће и немогуће транспозиције све три конструкције.

Кључне речи: нетелеономичне конструкције, објективни кондиционал, пре-вођење.